Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 49 (1920)

Heft: 18

Rubrik: Partie pratique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PARTIE PRATIQUE

La forme des dents. — *Tâches d'observation.*

1. Donner au chat un croûton de pain et observer ce qui se passera.

2. Le mettre en présence d'une souris prise au piège vivante et noter soigneusement ses faits et gestes.

3. Retrousser les lèvres du chat et examiner sa dentition.

4. Assister de la grange à l'affouragement du bétail et observer : *a)* manière de saisir le fourrage ; *b)* mouvements des mâchoires ; *c)* bruit spécial produit par ces dernières.

5. Chercher à la lisière du bois des noisettes trouées par les écureuils et les apporter en classe.

6. Donner au lapin une poignée de paille fraîche, une carotte et observer.

7. Voir en quels endroits les souris font leurs trous dans les planchers et les boiseries.

8. Ecouter, le soir, le bruit de leurs incisives dans les doubles-planchers, etc...

La forme des dents

Connu. — 1. Chaque genre de travail, nous dirions volontiers chaque métier, nécessite un outillage spécial : il faut au menuisier la scie et le rabot, au maçon la truelle et le fil à plomb, au forgeron l'enclume et le marteau.

2. Parmi tous les « métiers » (c'est le mot qui rend le mieux notre idée), il en est un de commun à l'homme et aux animaux, c'est l'obligation de manger pour maintenir la vie.

3. Mais le genre de nourriture n'est pas le même pour tous. Aux uns, il faut la chair pantelante, aux autres, les matières végétales plus ou moins coriaces. Dans tous les cas, les dents sont des outils mis en œuvre pour le travail du manger. Leur forme variera suivant ce travail qui diffère lui-même selon le genre de nourriture.

Sujet. — *Les diverses formes de dents.*

Exposition. — *a)* Avez-vous remarqué le superbe dédain du chat quand vous lui jetez pour pitance un simple morceau de pain ? Cependant, si la faim le presse, il y mordra à regret, le mâchera gauchement et l'avalera de travers. Ce n'est pas la nourriture qu'il lui faut. Mettez par contre à sa portée un piège dans lequel une souris s'est fait prendre. Sa joie ne connaîtra plus de bornes, tous ses instincts de chasseur se réveilleront. Ouvrez le piège. La pauvre prisonnière n'ira pas loin. Les terribles griffes s'abattront sur elle, la relâcheront pour la ressaisir encore. Le chat célébrera sa capture, puis l'appétit reprenant ses droits, le bandit enfoncera dans le corps palpitant de sa victime ses crocs acérés comme des poignards et l'emportera dans quelque coin pour la dévorer.

Les animaux qui se nourrissent, comme le chat, de chair crue, sont appelés carnassiers : lion, tigre, panthère, etc. Ces sanguinaires chasseurs sont tous armés de quatre crocs puissants, nommés canines, véritables poignards destinés à retenir, transpercer, emporter et dépecer leur proie (gravure).

La chair est chose molle, fibreuse, qu'il faut ensuite découper en lambeaux et non broyer en pâte. A cet effet, il y a en plus des canines et en arrière, des lames tranchantes fonctionnant à la manière des cisailles de ferblantier et se présentant,

l'une à l'autre, de larges arêtes coupantes qui s'entre-croisent (gravures). Ce sont les molaires en forme de feuille de trèfle.

Sur le devant, entre les canines, se trouvent les incisives qui sont plutôt, chez les carnassiers, un ornement, une élégante parure.

En résumé, les mangeurs de chair ont 4 crocs puissants et redoutables, des molaires coupantes manœuvrant à la manière de ciseaux et des incisives à peu près inutiles.

b) Tout autre est la mâchoire du cheval. Sur le devant se trouvent six puissantes incisives destinées à saisir et couper le fourrage bouchée par bouchée. Les canines, inutiles, se réduisent à une faible excroissance. Vient ensuite un large intervalle vide, nommé barre, qui reçoit le mors quand le cheval est harnaché.

Le fourrage étant une matière dure, filamenteuse, tenace, qu'il faudra longtemps broyer pour la diviser convenablement, il faut encore au cheval non des cisailles pareilles à celles du chat, mais un moulin, une machine à triturer, propre à moudre l'aliment coriace. Voici donc !

Par delà la barre, se trouvent 14 paires de robustes molaires aplaties, présentant des surfaces larges, armées de sinuosités légèrement saillantes faisant office de râpes. Cette dernière condition est nécessaire. De même que des meules de moulin parfaitement unies ne feraient qu'aplatir le grain sans le réduire en farine, de même, des molaires tout à fait lisses ne diviseraient pas le foin filandreux en menus débris aptes à être digérés.

Ici encore se pose un nouveau problème.

Les meules s'usent et doivent être repiquées au marteau de temps à autre. Le même péril serait-il à craindre pour le paisible mangeur de fourrage ? N'ayez crainte... Le Créateur, dans son infinie sagesse, y a pourvu. La dent est composée de deux substances inégalement dures, dont l'une, la plus tendre, forme la masse, tandis que l'autre, chez les mangeurs de fourrage, plonge en replis sinueux dans cette masse, et forme des inégalités dont nous venons de parler. L'usure étant inégale par suite de la différence de résistance au frottement, la meule du cheval se repique d'elle-même, bien supérieure en cela à la meule d'invention humaine.

Les animaux qui se nourrissent de fourrages, d'herbes, comme le cheval, l'âne, la vache, la chèvre, le mouton, le buffle, le zèbre, sont appelés herbivores. Ils ont les incisives puissantes, les canines nulles et un puissant moulin à triturer. La conformation de leur mâchoire donne à la tête une forme allongée, tandis qu'elle est plutôt arrondie chez les carnassiers.

c) Voici maintenant une coque de noisette présentant une ouverture parfaitement ronde par où l'amande a été extraite. Quel est l'artiste capable d'entamer ainsi la dure enveloppe sans la briser ? Ce travail n'est évidemment pas le fait d'un carnassier ou d'un herbivore, bien capables d'écraser, mais non de découper ainsi des œils-de-bœuf. Le sculpteur s'appelle ici « écureuil ».

Faisons également appel à vos souvenirs. Il est un gentil petit animal domestique que vous connaissez tous, que nous avons élevé dans des caisses, jadis, au temps où la bille faisait nos délices : nous voulons parler du lapin. Rappelez-vous avec quelle prestesse il coupe en menus tronçons la paille fraîche donnée comme litière, avec quelle ardeur il attaque le bois de sa mangeoire ou les bâtonnets de son râtelier... Sans cesse il grignote et je vais vous dire pourquoi.

Le lapin possède à chaque mâchoire deux incisives énormes qui s'enfoncent profondément dans l'os, se recourbent en dehors et se terminent par une couronne tranchante taillée en biseau (gravure à défaut d'une mâchoire). Ces incisives croissent pendant toute la vie, il est donc nécessaire que l'animal les use par une

friction presque continuelle sinon elles s'entre-croiseraient en s'allongeant, ce qui mettrait l'animal dans l'impossibilité de s'alimenter. Ce sont ces terribles incisives qui ont permis à l'écureuil de s'attaquer à la coque de la noisette pour en gruger l'amande... le gourmand ! Ce sont elles encore qui, en raison, précisément, de cette obligation de ronger toujours, forcent le rat et la souris à faire ventre du bois, du papier, des chiffons, quand ils n'ont rien de mieux à s'offrir. Mais revenons au râtelier du lapin.

Les canines manquent. A leur place, se trouve la barre, large espace vide. Tout au fond sont les molaires, très fortes, à couronne aplatie, armées des mêmes replis que chez le cheval, mais disposés en travers. Elles râpent les aliments que les incisives ont réduits en pulpe grâce au mouvement d'avant en arrière qu'exécute la mâchoire inférieure. C'est une excellente machine à triturer.

En somme, les rongeurs sont tous pourvus de deux terribles incisives à croissance continue, qu'ils doivent user sans cesse. Les canines manquent, par contre, les molaires sont très propres à râper les aliments réduits en lamelles par les incisives.

d) Parlons maintenant des dents de l'homme, des vôtres, mes petits amis, qui mordent si bien dans la tartine de confiture.

L'homme se nourrit à la fois de substances végétales et de chair. Sa dentition participera donc un peu de tous les genres, mais sans offrir les caractères nettement tranchés que nous savons. C'est le motif qui nous a fait parler tout d'abord des animaux.

Sur le devant, se trouvent, à chaque mâchoire, quatre incisives dont la couronne va s'amincissant de la base au sommet. Leur bord est droit et tranchant, propre à couper et diviser la nourriture bouchée par bouchée. Elles ont une racine simple. De chaque côté, est solidement implantée une canine légèrement pointue dont la forme ne rappelle que vaguement celle des carnassiers.

Les cinq dents suivantes sont les molaires. Par leur conformation, elles sont un moyen terme entre les cisailles des mangeurs de chair et le moulin à broyer des herbivores. Leur couronne large convient au régime végétal, leurs inégalités un peu tranchantes sont adaptées à la nourriture animale.

L'homme a donc en tout 32 dents : 8 incisives, 4 canines et 20 molaires adaptées à la nourriture végétale et animale, du reste, il ne sera pas de trop de consacrer une nouvelle leçon à la dentition humaine.

Comparaison. — Aux carnassiers, les crocs et les cisailles ; aux herbivores, les incisives propres à saisir et couper ainsi que le moulin à triturer ; aux rongeurs également, les formidables incisives pour réduire en pulpe et la machine à râper ; à l'homme enfin, qui est omnivore, un milieu entre tous ces caractères.

Généralisation. — *La divine Providence a assigné à chaque espèce son genre de nourriture particulier pour lequel les dents sont expressément conformées. On peut dire des animaux : Montre-moi ton râtelier, je te dirai ce que tu manges.*

Applications

Rédaction : La capture d'une souris. — Les méfaits d'une souris. — La nourriture du lapin et du chat. — Le chat et le tigre. — Les trois espèces de dents.

Dessin : Diverses formes de dents.

Français : Dent = sommet d'une montagne, roue d'engrenage, gros clou de charpente, dent de peigne, de scie, coup de dent, médisance.

Sens figuré : Ne pas desserrer les dents. — Déchirer à belles dents. — Avoir une dent contre quelqu'un. — Montrer les dents. — Ne pas avoir de quoi se mettre sous la dent.

Proverbe : Œil pour œil, dent pour dent. MOTTET, FÉLICIEN.

N.-B. — Une autre leçon suivra : la structure des dents.

Ouvrages consultés. Fabre : *Les Auxiliaires*. E. Aubert : *Histoire naturelle élémentaire*.

PETITE CORRESPONDANCE

Questions recommandées à l'attention de tous les aimables lecteurs du « Bulletin »

Question N° 1. — Les examens fédéraux du recrutement sont définitivement supprimés ou seront rétablis moyennant modification des programmes. Dans l'un et l'autre cas, il est d'absolue nécessité de donner une orientation nouvelle aux cours de perfectionnement. Un échange préalable de vues à ce sujet serait très utile. Veuillez émettre une idée ou l'autre personnelles sur cette importante question.

Question N° 2. — Que pensez-vous de l'emploi des moniteurs à l'école primaire ? Comment faut-il les choisir et les diriger pour qu'ils jouent efficacement leur rôle ?

ÉCHOS DE LA PRESSE

Les pédagogies

Il règne actuellement dans le monde une folie de plaisirs bien faite pour attrister les bons chrétiens. Réaction d'après-guerre, nous dit-on. Soit. Mais si nous analysons de plus près la mentalité courante, nous y trouvons un manque d'énergie pour ainsi dire total, une paresse lamentable. On n'a plus le courage de résister aux mille sollicitations des exploiteurs du plaisir. Et la foule va aux spectacles qui lui demandent le moins d'efforts, les cinémas sont bondés. Elle court aux danses lascives. Elle ne veut plus lire que des choses amusantes où l'esprit est purement passif.

Cette vague de paresse n'a-t-elle pas atteint quelque peu notre corps enseignant de l'école primaire ? On peut répondre : en général non, le personnel enseignant travaille. Malheureusement, on rencontre par-ci par-là, et ce n'est pas toujours parmi les jeunes, des instituteurs qui ont subi, à un degré trop grand, l'influence des gréviculteurs. La lutte pour l'amélioration de la situation financière a eu une répercussion néfaste sur le dévouement et le travail de plusieurs. Quand l'inspection demande une besogne supplémentaire, elle se butte parfois à de la mauvaise volonté. On lui répond : Que le ministre nous paye ! Etat d'esprit regrettable. On assure que certains maîtres se débarrassent des devoirs de conférence même à prix d'argent. Ils s'abonnent à la revue qui développe le plus les sujets imposés et la revue ne les intéresse que pour cela. Il est temps de réagir et de reprendre toutes les bonnes traditions de dévouement, de travail, d'honneur qui ont toujours fait la gloire de nos instituteurs belges. Que les jeunes surtout